

Comment Michèle Laframboise a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 151, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44120ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

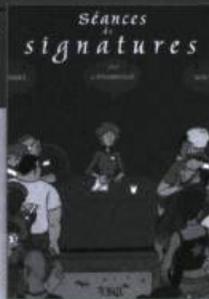
[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2008). Comment Michèle Laframboise a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (151), 106–107.

Comment Michèle Laframboise a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT*



De la BD à la SF

Jusqu'à l'âge de dix ou onze ans, Michèle Laframboise a dévoré des BD : Astérix, Tintin, Yoko Tsuno, Gaston Lagaffe... Puis elle a trouvé la série *Les Rois maudits*, de Maurice Druon, dont elle a tiré un sketch pour sa classe, et les récits fantastiques de Jean Ray (*Les derniers contes de Canterbury*). Comme elle puisait ses lectures dans la bibliothèque de son père, elle a lu les romans adultes bien avant les œuvres destinées à la jeunesse !

Ces dernières appartenaient à la Bibliothèque rose ou verte de Marabout, des collections européennes dans lesquelles Michèle ne se reconnaissait pas. Toutefois, elle a suivi la série du *Club des cinq*, d'Enid Blyton, et celle des *Fantômette*, de Georges Chaulet, un auteur avec lequel elle a même pris contact.

Les lectures précoces de Michèle Laframboise comprennent le classique *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne. Elle lit ses premiers romans de science-fiction : *La fin d'Illa* de José Moselli et les *Robots* d'Isaac Asimov. Choc et émerveillement.

Aujourd'hui, elle lit de tout, et elle écrit de la science-fiction. Elle fréquente assidûment les romans historiques, qui, dit-elle, l'aident à répondre à la question suivante : *Comment créer ou recréer une société différente ?*

Géographe et ingénieure de formation, l'auteure admire beaucoup Julie Czerneda, biologiste canadienne anglophone, qui construit des intrigues de science-fiction aux bases solides.

Dessiner pour écrire

Michèle Laframboise adore dessiner. Elle a déjà produit huit albums de bandes dessinées. Paru aux éditions des 400 coups, son préféré s'intitule *Pianissimo !*, un récit fantastique portant sur un pianiste qui perd son talent.

Un jour, elle a entrepris une bande dessinée si compliquée à dessiner qu'elle a décidé d'en écrire l'histoire, point de départ d'un premier roman.

Ce qui caractérise le processus d'écriture de Michèle Laframboise, c'est l'*accrétion*. Ce terme scientifique décrit le mode de formation d'une planète à partir de

débris. Qu'il s'agisse de l'idée d'un vaisseau qui rencontre une mini-planète ou de l'image d'une petite fille en train de regarder les nuages, tout s'agglutine autour de ces « débris » déclencheurs.

L'auteure explore les relations que les personnages entretiennent avec les lieux (les ruines d'une ville, par exemple). Pendant un an, elle n'écrit que quelques pages. En règle générale, elle rédige d'abord la quatrième de couverture ; elle en a une vingtaine de prêtes, ce qui constitue une réserve d'idées pour les dix prochaines années...

Son seul regret est de manquer de temps pour faire la recherche ! En science-fiction, comme dans le roman historique, il faut récolter des informations, puis combler les trous avec de l'imagination. Ce travail exigeant prend entre six mois et des années, selon le type de livre et le temps libre dont elle dispose.

Quand le premier jet est fini, elle le laisse reposer avant de le réviser. Les retouches portent sur deux aspects : la langue et le contenu. L'orthographe, la syntaxe et le bon usage du français la préoccupent. Il faut débusquer les anglicismes cachés !

Parallèlement, elle s'assure que la montée dramatique maintient la tension, et l'attention, jusqu'au *climax* : pas de longues explications d'états d'âme, pas de

lenteurs en littérature jeunesse ! De l'avis de l'auteure, le format de 180 pages est à la fois une contrainte et un défi, car il faut élaguer les descriptions, aller droit au but.

Enfin, le directeur littéraire reçoit le manuscrit et formule ses critiques, dont elle tient compte lors du polissage final du texte.

Des nuages intelligents ?

Dans *Les nuages de Phoenix*, Blanche, handicapée et dotée d'un exosquelette pour se déplacer, observe d'étranges nuages qui dansent dans le ciel vert de Phoenix. Et si c'était un langage ? Seul Sabian, un artiste marginal, la croit. L'auteure avait l'idée, l'amorce, sans savoir encore comment l'histoire finirait.

Michèle Laframboise a adjoint à son héroïne une sœur aînée qui travaille à la Soufflerie, l'usine à oxygène de la Bulle où vivent les colons. Lupianne est aussi amoureuse d'un garçon... Peu à peu, l'auteure tricote les relations entre les personnages.

Dans ses ateliers scolaires, elle explique le « club-sandwich » d'intrigues du roman : les fils conducteurs sont les mystérieux nuages, la sœur aînée, le conflit entre l'artiste et le père des filles, l'usine qui fonctionne mal, chacun traçant sa propre courbe dramatique. À côté des deux sœurs évoluent des personnages masculins forts, comme l'artiste et le père ; dans cette colonie isolée, les liens familiaux comptent beaucoup.

Amour, mystère et sabotage

L'écriture de *Piège pour le Jules-Verne* a été menée plus rondement. Selon l'auteure, l'histoire avait fleuri dès le début avec ses scènes fortes. On y voyait Armelle, un personnage féminin peureux aux os fragiles, face à un commandant colérique et incompetent, avec un équipage de laissés-pour-compte. Tous voyagent dans le *Jules-Verne*, un vaisseau bon pour la refonte.

Nourrissant son inspiration en dessinant des vaisseaux et des planètes exotiques, l'auteure a peu à peu comblé les vides : amour, mystère et sabotage forment les mots clés de cette série. Pour éviter de longues descriptions, la narration passe par la jeune Armelle, qui découvre le vaisseau en même temps que les lecteurs.

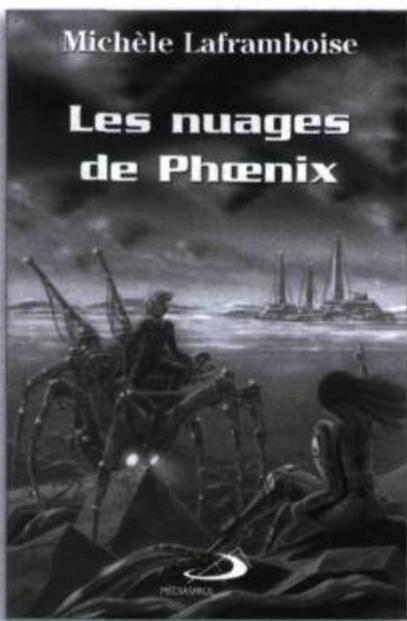
Au début, le roman comptait 900 pages et était destiné aux adultes. Pour l'adapter à la collection « Jeunesse plus », il a fallu le diviser en quatre. Selon Michèle Laframboise, cette série s'adresse aux jeunes de 12 à 112 ans... La saga du *Jules-Verne* se poursuit avec *Le stratège de Léda*, *Les mémoires de l'Arc* et *Le dragon de l'Alliance*.

Au cœur de l'empire chhhatyl

Dans *La quête de Chaaas*, les Chhhatyls vénèrent le Grand Jardinier, créateur de l'univers. Comme les plantes, leur peau fait de la photosynthèse. Cette part végétale en eux les rend vulnérables au gel : sans leurs manteaux chauffés, ils risquent la mort si la température descend sous zéro Celsius... Leurs cordes vocales ne leur permettent pas de crier ni de chanter.

Ce peuple utilise des technologies douces : un ascenseur spatial écologique, par exemple. Enfin, les Chhhatyls redoutent les humains (les Zzoms), vus à travers la lorgnette étroite de leurs dirigeants...

Le roman suit un adolescent victime de vol et laissé pour mort pendant sa Quête rituelle. Rescapé, Chaaas se jure de faire payer celui qu'il croit coupable, un rival dont la puissante famille tremperait dans le trafic de drogue. Son désir de revanche, un véritable poison mental, obscurcit son jugement. Sa vengeance aura des conséquences dramatiques, qu'il devra réparer.



On découvre la condition des femmes chhhatyles. Leur ventre, au sortir de l'enfance, devient si fragile qu'elles portent un plastron pour le protéger. Elles se font traiter, à l'occasion, de *ventres mous* ! Cela n'empêche pas Perssi, une jeune fille déterminée, de participer aux courses de voiliers terrestres de la Quête.

Pour Michèle Laframboise, créer, construire une société originale, là réside le défi de la science-fiction. Elle invente même des unités de mesure différentes de notre système métrique...

Mot(s) de la fin

Un livre, quel qu'il soit, transmet une expérience de vie. Le lecteur peut voyager dans la conscience des personnages et ressentir pour eux de l'empathie. En plus de l'évasion qu'il procure, un bon livre fait de nous de meilleurs êtres humains.

La *crème glacée littéraire* compte bien des saveurs : le fantastique, l'*heroic fantasy*, la science-fiction, le roman policier, le drame historique... Comme dans la vraie vie, il n'y a pas que la crème glacée à la vanille ! Michèle Laframboise encourage les lecteurs à explorer toutes les saveurs littéraires ! □

* Professeure, Sciences de l'éducation, Université de Montréal, et directrice de l'équipe didactique.

Quelques œuvres de Michèle Laframboise

- La quête de Chaaas*, Médiaspaul, 2007, 200 p.
 - Séances de signatures*, éd. Fichtre, 2006, 48 p. (bande dessinée)
 - Le dragon de l'Alliance*, Médiaspaul, 2005, 216 p.
 - Les mémoires de l'Arc*, Médiaspaul, 2004, 208 p.
 - Le stratège de Léda*, Médiaspaul, 2003, 240 p.
 - Piège pour le Jules-Verne*, Médiaspaul, 2002, 224 p.
 - Ithuriel*, Naturellement, Paris, 2001, 236 p.
 - Les nuages de Phoenix*, Médiaspaul, 2001, 184 p.
 - Pianissimo I*, 400 Coups, Montréal, 1999, 64 p.
- N.B. Il existe des guides pédagogiques (premier cycle du secondaire) pour *Les nuages de Phoenix* et *La quête de Chaaas*.
- Michèle Laframboise a été finaliste au prix des Lecteurs 15-18 ans de Radio-Canada et Centre Fora, récipiendaire du prix Aurora (2005) et du prix Cécile Gagnon, (2001).